THÉÂTRE
DU
CENTAURE

# revue de presse
# Otto Witte

Le Républicain Lorrain
10 octobre 2007

CULTURE

*salle saint-pierremont*

# Homme et animal ne font qu'un

Photo René BYCH

***Assis sur un fauteuil, l'animal prend la place de l'homme et vice-versa.***

Pour sa première soirée "Rencontres et découvertes", l'action culturelle de la CCPB a choisi de présenter à l'état brut, le travail de Koko, un baudet du Poitou, et David Mandineau, l'un des comédiens de la compagnie du *Théâtre du centaure*. Samedi soir, dans la salle Saint-Pierremont, sur un texte de Fabrice Melquiot, le couple a évolué pendant vingt minutes. Faisant l'éloge de l'autre. Travaillant sur une utopie, celle d'un être irréel, le centaure. Dévoilant un jeu de séduction entre la partie humaine et la partie animale. Les spectateurs ont ensuite assisté à la lecture du texte présentant ce personnage démesuré qu'est Otto Witte.

Bien qu'en cours de création, l'originalité de ce futur spectacle n'a pas manqué de captiver l'attention du public. Les jeux d'emboîtement et le travail de décomposition demandent un investissement long de la part des comédiens. Par ailleurs, l'intervention de Koko nécessite également une lourde préparation. Le *Théâtre du centaure* pense présenter son œuvre complète d'ici un an et demi. Mais la qualité artistique de l'extrait présenté samedi soir à Mancieulles, ajouté à l'existence tumultueuse d'Otto Witte, permettront de faire patienter le public.

Marseille hebdo
16 janvier 2008

**RENCONTRE.** Ex-comédien, ce jeune auteur trentenaire est devenu une des valeurs montantes du théâtre en France. Moment rare : le théâtre du Petit Matin l'accueille pour des lectures de ses œuvres.

# Fabrice Melquiot : "Je ne me contente pas d'une satire"

Ancien comédien d'Emmanuel Demarcy-Mota, Fabrice Melquiot s'est arrêté de jouer pour se consacrer à l'écriture.

Son écriture est tour à tour directe et lyrique, drôle et émouvante. Auteur prolifique, Fabrice Melquiot a écrit une trentaine de pièces, mises en scène notamment à la Comédie de Reims, à la Comédie-Française, ou au Théâtre de la Bastille. Marseille l'apprécie aussi. Cette semaine, il est l'invité du Théâtre du Petit Matin, dans le cadre d'une série de rencontres avec des auteurs d'aujourd'hui. Et en février 2009, le théâtre équestre du Centaure créera une de ses pièces.

**Vous publiez une deuxième pièce politique chez L'Arche, après *Tasmanie*, écrite pendant la campagne présidentielle. C'est une suite ?**

"Les choses contenues dans *Tasmanie* le sont autrement dans ce livre qui s'intitule *Faire l'amour est une maladie mentale qui gaspille du temps et de l'énergie* (1). Le titre vient d'une citation de Mao. C'est l'histoire de trois hommes, de trois générations différentes, qui sont ou ont été flics. J'ai été frappé par la mésaventure qui est arrivée à un chorégraphe congolais. Elle a déclenché le désir d'écrire une trilogie en écho à *Surveiller et punir* de Michel Foucault. *Tasmanie* est le premier volet, *Faire l'amour...*, le second, le troisième portera sur la Justice.

**Derrière les personnages de *Tasmanie*, on reconnaît Nicolas Sarkozy, Ségolène Royal. La pièce a une dimension satirique, mais elle ne se limite pas à ça...**

Je ne commente pas l'actualité politique, beaucoup d'autres le font déjà. J'aime chercher la métaphore pour poser des questions, et évidemment des critiques. Je ne peux pas me contenter d'une satire, comme je ne pourrais pas écrire une pièce militante pour ou contre la police. Ma pièce est, je l'espère, plus troublante et ambiguë que militante.

## "Ma pièce est plus troublante que militante"

***Tasmanie* va-t-elle être montée ?**

Plusieurs metteurs en scène ont tenté de le faire, mais ils se sont tous heurtés au refus des directeurs de théâtre. La pièce sera donc créée en Allemagne, à Bonn. Eux se moquent de savoir qui se cachent derrière ces personnages de théâtre. Ils sont intéressés par cette pièce sur le pouvoir et sur le mariage politico-médiatique aujourd'hui.

**Vous écrivez aussi beaucoup de pièces pour enfants. Quel rôle joue l'écriture jeune public pour vous ?**

C'est ma récréation. Je m'amuse beaucoup, et c'est là que je me sens le plus utile. Devant un public d'enfants, on ne peut pas affirmer une vision désespérée, parce qu'ils ne sont pas responsables du monde qu'on leur met devant les yeux. Je ressens un "devoir d'espérance". Cela n'impose pas du tout le happy end. Un enfant a droit à des histoires nuancées, ambiguës, contradictoires, qu'il est tout à fait capable de saisir.

**Votre prochaine pièce, tout public, a été écrite pour le théâtre du Centaure (théâtre équestre installé à Marseille au parc Pastré, ndlr). Comment vous êtes vous rencontrés ?**

Camille et Manolo ont participé à un atelier d'écriture que j'animais à Montévidéo, chez Hubert Colas, il y a trois ou quatre ans. Un jour, ils m'ont proposé d'écrire pour David Mandineau, l'un des acteurs, et pour Koko, l'âne de la troupe. Ils m'ont proposé de travailler sur la biographie d'Otto Witte, saltimbanque, magicien, coureur de jupons, qui, au début du XX^e^ siècle, est devenu Premier roi d'Albanie sur une imposture géniale. La fable du clown qui devient roi m'a tout de suite enthousiasmé.

**Il y a vraiment une histoire, un texte joué par des acteurs-cavaliers ?**

C'est ce qui me plaît chez le Centaure : ils ont monté *les Bonnes* de Genet et *Macbeth* : ils sont acteurs à part entière. La tentative de marier le théâtre de texte et leur travail avec l'animal est un défi formidable. Koko et David ont un langage tout particulier, bien à eux, une espèce de partition d'échange. Dans l'écriture de ce monologue à deux têtes, j'ai tenu compte de ce vocabulaire." ■

Propos recueillis par Marie-Eve Barbier

*(1) à paraître début février*
*(2) Otto Witte, coproduction du théâtre du Centaure et du Gymnase, sera créée en février 2009.*

**Lecture de textes et rencontre avec l'auteur au Théâtre du Petit Matin vendredi 18 janvier, 20h30, 67a rue Ferrari (5e), 04 91 48 98 59.**

La Provence
7 novembre 2008

ISTRES / Le Théâtre du Centaure est en résidence au Théâtre de l'Olivier

# L'usurpateur Otto Witte entre illusion et réalité

La vie d'Otto Witte mêle l'improbable et l'illusion à la réalité : en 1913, espion au service de l'Empire de Constantinople, il se présente en Albanie comme le candidat à la couronne envoyé par les grandes puissances. Il est sacré roi.

Une usurpation qui durera cinq jours, le temps de signer des décrets, de déclarer la guerre à ses voisins, avant de s'enfuir avec une partie du trésor royal et du harem.

▸ Sur scène, une boule de poils bruns, KoKo, complice indissociable de l'homme-comédien, David Mandineau. / PHOTO DR

### Mi-homme, mi-baudet du Poitou

Otto Witte reprend corps aujourd'hui, sous la plume de Fabrice Melquiot et à travers la mise en scène de Camille et Manolo du Théâtre du Centaure, dans une pièce éponyme.

Personnage hors du commun, Otto Witte ne peut s'incarner que dans l'utopie et l'illusion : celle d'un homme centaure, mi-homme, mi-baudet du Poitou. Une boule de poils bruns, KoKo, complice indissociable de l'homme-comédien, David Mandineau. Ce couple insolite se saisit du texte de Melquiot, taillé sur mesure, et par ricochet, du personnage d'Otto Witte, avec conviction et burlesque. En leur compagnie, le spectateur vit cette aventure extraordinaire de la prise de pouvoir, sans effusion de sang, au cœur d'une guerre des Balkans dévastatrice.

Les deux protagonistes de la pièce se donnent la réplique, s'échangent les rôles, interfèrent en permanence. Qui est qui ? Otto Witte aurait pu être un centaure...

Actuellement en résidence au Théâtre de l'Olivier, le Théâtre du Centaure invite ses spectateurs à une répétition publique, ce soir, à 19 heures, pour découvrir ce travail hors-du-commun. ■

A.P.

**PRATIQUE**

" Otto Witte" du Théâtre du Centaure ce soir à 19heures au Théâtre de l'Olivier. Renseignements et réservations par téléphone au ✆ 04 42 56 48 48 ou sur le site internet : www.scenesetcines.fr

Zibeline
22 janvier 2009

# Melquiot à cheval

Dans le cadre de la programmation du Gymnase-Jeu de Paume, et après une résidence sur la Scène nationale de Cavaillon, le Centaure va créer un texte contemporain...

***La cie du Centaure*** ne fait pas du cirque equestre elle fait du theâtre à partir d'hybridations monstrueuses Ses acteurs sont des couples, homme-cheval, femme-jument et comique-baudet Ces bêtes a deux têtes et un corps se déplacent avec une majeste lente, ou un sens de la dérision qui faisaient merveille dans *Cargo* Leur création nouvelle s'appuie, outre leur immense talent de dresseurs, sur un texte plus écrit encore, et sur le duo de **David**

Otto Witte © Christophe Raynaud de Lage

**Mandineau** et **Koko**, son baudet poitevin Ils incarneront *Otto Witte*, figure semi-legendaire, et pourtant historique, d'Albanie, dont il fut Roi quelques jours Le recit d'une errance magnifique, ecrit par **Fabrice Melquiot**, un auteur passionnant dont on n'a pas fini de découvrir la cruauté, et la tendre humanite Chevaline ?

A F

*Otto Witte*
***Cie du Centaure***
Chapiteau du Centaure
Campagne Pastre
du 13 au 21 fev
reservation 0820 000 422
www lestheatres net

**Théâtre de Cavaillon** (84)
04 90 78 64 64
www theatredecavaillon com

Cheval Magazine
février 2009

Il aurait dû s'appeler Kohleria. Et, peut-être, passer son existence dans un pré jurassien, à assurer la pérennité de sa race si fragile. Il s'appelle Koko Bottom et est *"probablement le baudet du Poitou avec le plus haut niveau de dressage au monde"*, assure Manolo, son premier admirateur au Théâtre du Centaure. Koko Bottom… *"Koko pour faire référence à son premier nom, Bottom comme le personnage de Shakespeare dans* Le Songe d'une nuit d'été", explique David Mandineau, moitié humaine du baudet… qui se souvient de leur rencontre, en 2001 : *"Je venais de rentrer dans la troupe et avec Camille et Manolo, nous cherchions mon partenaire centaure, un être à la fois drôle et angoissant."* C'est finalement chez un éleveur du Jura que les trois artistes vont trouver leur bonheur : *"Dans un pré, il y avait deux frères,* se souvient David. *L'un d'eux est venu vers nous et après un grand galop avec Manolo, il m'a emmené tranquillement vers les arbres et m'a bloqué dans les branches, manière de se débarrasser de moi. J'ai trouvé ça très intelligent. Il avait 3 ans, c'était une grosse peluche pleine de dreadlocks."* Sept ans après, les locks sont toujours là… chez Koko comme chez David d'ailleurs. *"Moi qui avais un demi-centimètre de cheveux sur la tête, j'ai effectivement la même tignasse que ma moitié"*, sourit l'acteur. La ressemblance, paraît-il, s'arrête là.

## Un âne qui aime dominer

Reste que l'un va rarement sans l'autre. A peine un an après leur arrivée au Théâtre du Centaure, Koko et David jouent ainsi l'inquiétant personnage du portier dans *Macbeth*, de William Shakespeare, qu'ils vont donner dans toute la France et notamment au Festival In d'Avignon. Puis à partir de 2005, le couple centaure est Daoud, l'immigré clandestin de *Cargo* – personnage inspiré d'une véritable rencontre entre la troupe et un jeune clandestin quelque part entre Tanger et l'Espagne. Pour ce poème visuel où interviennent également Camille et Graal, Manolo et Yudishtira, *"les liens ont continué à se tisser entre Koko et David,* explique Manolo, *et le travail à s'enrichir."* Un travail basé sur une observation aiguë de son compagnon de scène par David : *"N'étant pas homme de cheval à la base, j'ai pris Koko comme un partenaire de jeu et joué sur son caractère de mâle dominant. En me laissant courir après, monter dessus… et en alternant avec des séances de travail en liberté pour rétablir le respect."* Pas toujours facile à gérer, l'acteur se souvient encore de la première fois où l'équipe a voulu apprendre à Koko à se coucher : *"Le lendemain, il ne voulait plus rien faire. J'ai mis une semaine à lui refaire comprendre que c'était lui qui menait le jeu !"* Mais au fil des spectacles – le couple présente régulièrement les intermèdes clownesques de "M. Koko" lors de manifestations internationales – le baudet du Poitou a également développé une base de travail plus classique. Epaule en dedans, pas espagnol, rênes à la ceinture, couché… *"et braiment sur commande"*, s'amuse David : le surdoué était visiblement prêt à passer à un autre challenge.

> "N'étant pas homme de cheval à la base, j'ai pris Koko comme un partenaire de jeu et joué sur son caractère de mâle dominant."
> David Mandineau

## Seuls sur scène

Et c'est donc avec le personnage d'*Otto Witte* que Koko – et sa moitié – s'apprêtent à révéler tout leur talent puisqu'à partir du 13 février, ils seront seuls sur la scène du Théâtre du Gymnase, à Marseille (lire encadré). *"Le rythme est intense et il va falloir gérer Koko pendant plus d'une heure"*, reconnaissent Manolo et David. Qui, tout à la création de cette pièce pour un centaure et un musicien, ne s'inquiète pas outre mesure : *"Koko peut rentrer dans une énergie très vivante, voire violente, et retomber aussi vite,* souligne David Mandineau. *Il analyse beaucoup et n'a peur de pratiquement rien. D'où l'importance de ne pas le contraindre et d'inclure jeu et plaisir dans le travail."* Et tant que le baudet s'amuse, son complice humain aussi : *"Parce que Koko se permet d'improviser facilement, c'est toujours la première fois que je joue avec lui,* affirme David. Otto Witte, *je me vois bien le présenter encore dans vingt ans."* Avec Koko, évidemment. ■

Charlotte Clergeau

### Centaure "multifacettes"

Né en 1872, Otto Witte fut successivement avaleur de sabres, espion, sorcier, scaphandrier… Vrai clown et faux roi d'Albanie pendant trois jours, c'est l'histoire de cet escroc à la vie fantastique que Fabrice Melquiot a écrit pour le Théâtre du Centaure. *"Un clown qui devient roi, ça allait parfaitement à Koko et David"*, explique Manolo. Le 13 février, Koko Bottom et David Mandineau joueront la première d'*Otto Witte* à Marseille. Plus d'une heure sur scène à interpréter une multitude de personnages, à se donner la réplique, à se poursuivre, s'enrouler, s'embrasser… En attendant la tournée en France.

**Infos : www.theatreducentaure.com**

Elle
4 février 2009

# THÉATRE WITTE ET BIEN

Le Théâtre du Centaure s'illustre dans une forme inédite d'art joué par des centaures, fruit de l'union d'un comédien et d'un cheval. Manolo, metteur en scène, décrypte la nouvelle production « Otto Witte », actuellement programmée au Gymnase.

✔ Quelles sont vos sources d'inspiration ?

Le théâtre bien sûr – nous avons joué « Les Bonnes » et « Macbeth » –, le voyage avec « Cargo », et surtout le lien particulier qui unit l'homme à l'animal.

✔ Qui est ce fameux « Otto Witte » ?

A la fois clown, avaleur de sabre, espion, sorcier et scaphandrier, il fut aussi prince turc et roi d'Albanie. Il est incarné à la scène par l'acteur David Mandineau et Koko, son baudet du Poitou.

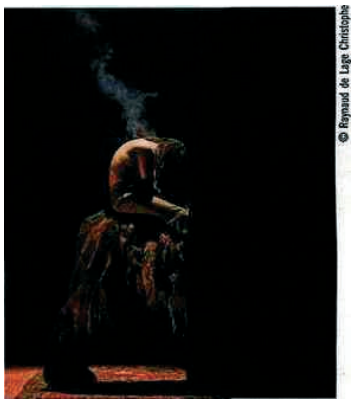
■ Jusqu'au 21 février. « Otto Witte ». Le Gymnase. 4, rue du Théâtre-Français, Marseille 1er. Tél. : 0820 000 422 (0,12 €/mn). www.lestheatres.net H.G.

Koko le baudet et David Mandineau dans « Otto Witte ». Un seul rôle pour deux [illegible]

A nous Marseille
11 février 2009



# Un roi nommé cheval


© Raynaud de Lage Christophe

TEXTE : HERVÉ LUCIEN

Pour dresser le portrait d'un personnage extraordinaire, acrobate devenu roi d'Albanie, « Otto Witte » initie un face-à-face inédit entre un homme et un âne.

Un beau pari théâtral pour le théâtre du Centaure qui promeut depuis de nombreuses années les qualités de l'acteur-centaure, mi-homme, mi-équidé. depuis plusieurs années, le théâtre du Centaure développe ses activités, à la pointe sud de Marseille, au centre équestre Pastré. Là, un chapiteau, des écuries et de jolies roulottes à l'ancienne Atmosphère hors du temps, tout comme le rapport entre l'homme et l'animal, au centre de l'art original du Centaure. Camille et Manolo sont à la fois acteurs, dresseurs de chevaux, metteurs en scène, cinéastes : c'est la tête bicéphale de la compagnie, empreinte d'une triple utopie : un couple fusionnel, une intense relation, vécue au quotidien, entre le cheval et l'homme et une nouvelle forme de théâtre, s'appuyant sur un acteur au profil inédit : l'acteur-centaure Le centaure ? Ce monstre de la mythologie, mi humain mi-équidé, symbolisant la dualité entre la raison et l'instinct. « La spécificité de notre travail, c'est la fusion entre l'humain et l'animal, insiste Manolo. Raconter des histoires de chevaux c'est la mort de notre particularité. Il n'y a pas de chevaux, pas d'humains, uniquement des centaures », assure le séduisant chef de troupe, qui veut se démarquer du travail d'un Zingaro, le poète ayant fait naître le théâtre équestre en France. Des sabots et du texteCar, avant les beaux films que la compagnie a réalisé et les échanges internationaux sur lesquels elle se concentre, ce qui fonde Le Centaure, c'est d'abord... la littérature. Première création qui la révèle : « Les Bonnes » d'après Jean Genet. « On arrivait dans les théâtres à l'italienne avec nos monstres et on posait nos crottins sur les plateaux, s'amuse Camille. Ça nous a permis d'installer un rapport à l'animalité, la sauvagene, qui est aussi celle des Bonnes de la pièce ». Après un « Macbeth » que Camille et Manolo transfigurent avec leurs centaures, quelques films qui les ont menés très loin de Marseille, Le Centaure effectue un retour au texte avec Fabrice Melquiot, un des auteurs français contemporains les plus joués « C'est l'utopie du Centaure qui m'a intéressé, déclare Melquiot. Elle me permet d'être en langue étrangère car il n'y a pas de cheval, ni d'homme, c'est un + un = un ». Pour la première fois, Camille et Manolo ne sont pas sur scène avec leurs doubles majestueux - c'est le comédien David Mandineau et Koko, le baudet du Poitou, qui véhiculent cette saga extraordinaire de l'acrobate devenu roi d'Albanie au début du siècle dernier. Une histoire vraie narrée par un centaure à la fois fantomatique et survolté, sur une musique de Christian Boissel « La créature que l'acteur-centaure incarne touche à la puissance de vie d'Otto Witte ! Il y a une part d'imprévisible, de folie, de violence même dans la relation sur scène entre David et Koko », prévient Fabrice Melquiot. « Koko est un mâle dominant, précise David Mandineau, le comédien. Sur scène, notre rapport est parfois brutal : c'est une sorte de jeu que je dois contrôler ». « Otto était un down, un saltimbanque jouant de son charisme pour obtenir ce qu'il voulait remarque Melquiot. Dans « Otto Witte », le down devient le roi et dans la relation âne-homme, le baudet devient le roi ! ». ▪

**Théâtre du Gymnase, 4, rue du Théâtre-Français, Marseille 1er.**
**Du 13 au 21 février à 20h30 (sauf le mercredi à 19h et relâche le 15 et le 19).**
**Tarifs : de 8 à 20 €. Tél. : 0820 000 422.**
**Biblio : Otto Witte par Fabrice Melquiot (Ed. L'Arche).**

Ventilo
11 février 2009

L'ÉVÉNEMENT

# Juste faire hennir les chevaux du plaisir

A l'occasion de la création d'*Otto Witte* au Théâtre du Gymnase, rencontre avec les fers de lance du Théâtre du Centaure, au leitmotiv délicieusement utopique : rêver de l'impossible.

« *Ni cheval, ni cavalier : ce sont de vilains mots.* » Le « manifeste » du Théâtre du Centaure donne le ton. Depuis presque dix ans, la compagnie, créée à l'aube des années 90 en Bourgogne par Manolo, impose dans le paysage théâtral contemporain des acteurs hors normes, mi-hommes mi-animaux : les centaures. Un être chimérique, parce que « *nous préférons un corps qui n'existe pas, plutôt qu'un corps qui existe à moitié… Nous croyons tous les jours à quelque chose d'impossible.* » Cette utopie, la « famille » de Camille (qui co-dirige le Centaure depuis 1992) et Manolo — quatorze membres, sept quadrupèdes et autant de bipèdes — la vit au quotidien, au sein de la Campagne Pastré, où elle s'est installée en 1995. « *C'est un choix de vie, un engagement complet et collectif. Tous les jours, on se lève, on travaille avec nos moitiés animales et on crée une relation à l'autre. Le centaure ne parle que de ça : pour exister, on a besoin de la confrontation à l'autre.* »

« *On ne dirige pas les chevaux, on ne fait qu'un avec eux,* renchérit la douce Camille. *C'est vraiment une interaction, une fusion entre une partie humaine et une partie animale. Avec le temps, on arrive à un tel degré d'écoute qu'on n'a presque plus besoin de "se parler", comme dans une relation humaine où parfois on se comprend sans rien se dire. Les animaux, les chevaux en tout cas, ont une écoute très sensible. Ils ont un rapport à l'autre et au temps présent très fort.* » Jouer aux côtés de ces êtres instinctifs, qui n'ont que faire du passé ou de l'avenir, demande donc une attention de tous les instants. Et un travail au long cours, très technique : « *On est plus des athlètes et des danseurs que des circassiens,* ajoute Camille. *On s'entraîne tous les jours, comme les danseurs qui sont quotidiennement à la barre ou le violoniste qui fait constamment ses gammes. Mais la technique n'est jamais une fin en soi, c'est un moyen pour raconter des histoires.* » Des histoires toujours vraies — l'autre particularité de la compagnie —, à l'instar de l'épopée d'Otto Witte, monologue à deux têtes écrit pour l'occasion par Fabrice Melquiot. « *C'est dans la vie que se tisse un centaure. C'est à l'intérieur de chacun qu'il s'élance, là où les secrets ont leur sauvagerie, l'inconscient son étrangeté, le désir sa magie, là où l'avenir s'arpente à plusieurs.* »

© Anne Zorgdrager

CC

Rens www.theatreducentaure.com

La Marseillaise
12 février 2009

**Théâtre.** Le Centaure présente « Otto Witte » au Gymnase.
Ou comment un circassien devint roi d'Albanie...

# Créature mythologique pour une vie mythique

■ Créé en 1990 en Bourgogne et installé à Marseille depuis 1995, le théâtre du Centaure fait vivre, au travers de ses créations, la créature mythologique mi-homme, mi-cheval. Pour leur création 2009, Camille et Manolo, codirecteurs et metteurs en scène de la compagnie, proposent sur les planches du Gymnase *Otto Witte*, l'histoire vraie d'un personnage au destin extraordinaire.

Tour à tour clown, avaleur de sabres, espion, sorcier, scaphandrier, prince turc et enfin roi d'Albanie (pendant cinq jours), ledit Otto Witte a eu un destin rempli de péripéties. *« Une histoire taillée sur mesure pour un centaure »*, expliquent Camille et Manolo. *« La pièce n'offre aucun répit, et ça nous a semblé important de réinventer cette forme de vie, qui, à l'image de nos autres spectacles, parle du rapport et de la confrontation à l'autre. »*

Pour arriver à leurs fins, le tandem a confié l'écriture à un complice de longue date, Fabrice Melquiot, qui a écrit le texte « sur mesure » pour le centaure formé par David Mandineau et Koko, son baudet du Poitou, *« un âne peu commun qui semble être le fruit du mélange entre le yack, le dahu et le dromadaire »*, qu'il élève depuis près de sept ans. *« C'est un travail qui repose sur la fidélité et sur l'instant présent, deux notions que je recherche dans le spectacle vivant et que je retrouve chez les animaux, car ils n'ont pas conscience du passé ni du futur »*, déclare le cavalier-comédien, qui va raconter les aventures de *Otto Witte* sous forme de monologue.

## Construire une utopie

Sur scène *« ce corps qui parle et ce corps qui braie »* seront accompagnés par le musicien Christian Boissel, qui, en direct, va alterner ou superposer passages au clavier, extraits sonores et autres enregistrements. Le but étant que la musique devienne la seconde respiration de cette créature... voire un personnage à part entière. *« Depuis nos débuts, on construit une utopie... On est conscient qu'un véritable centaure n'existera jamais, mais nous aimons croire à l'impossible et nous travaillons chaque jour avec notre moitié »*, concluent Camille et Manolo, ravis de délaisser quelques temps leur chapiteau pour un « vrai » théâtre. Une joie partagée par Dominique Bluzet, directeur du Gymnase, qui coproduit ce spectacle : *« C'est une longue histoire qui nous relie au théâtre du Centaure, on les avait programmés hors les murs mais c'était important aussi de les accueillir. Ce ne sont pas des circassiens, ils ont une vraie qualité d'écriture, et ravissent chaque fois les spectateurs. »*

CÉDRIC COPPOLA

◢ *Otto Witte, pièce pour un centaure et un musicien, par le théâtre du Centaure, texte de Fabrice Melquiot, avec David Mandineau, Christian Boissel et Koko Bottom (baudet du poitou) du 13 au 21/2 (lun, mar, ven, sam à 20h30, mer à 19h, relâche dim et jeu) au théâtre du Gymnase, 4, rue du Théâtre Français, Marseille 1er. 0.820.000.422, les theatres.net*

La provence
16 février 2009

**On a vu / La dernière création du Théâtre du Centaure au Gymnase**

# "Otto Witte", extravagant duo pour un roi imposteur

D'après Dominique Bluzet, le maître des lieux, l'animal serait à la fois gastriquement contrarié et stressé par l'ambiance d'un théâtre. Prévisible. Du coup, le soir de la première de l'étonnant *Otto Witte*, au Gymnase, Koko Bottom, magnifique baudet du Poitou, s'est obstiné à vouloir pimenter la mise en scène de quelques changements inspirés par ses seuls caprices. Un âne décidément têtu. Lui et David Mandineau composent un personnage dont le spectacle raconte la (vraie) vie. Celle d'un saltimbanque allemand, clown et artiste de rue, dont le parcours est une recherche constante d'aventures extravagantes et sensuelles. La plus folle fera de lui l'éphémère roi d'Albanie. Mis en scène par Camille et Manolo du Théâtre du Centaure sur un plateau nu, David Mandineau et Koko Bottom donnent à *Otto Witte* cette part de fantaisie et de folie que porte aussi, mordant et rythmé, le texte de Fabrice Melquiot. Coiffés à l'identique de *dreadlocks* indomptables, l'homme et l'animal se fondent ou se séparent. Jouent la même partition ou se donnent la réplique. Leur duo est improbable comme l'est aussi la fascination d'Otto, enfant, pour trois femmes troncs. Comme l'est encore ce cheminement qui ignore les frontières (on est en 1913) et refuse l'impossible, jusqu'au trône d'Albanie gagné avec une facilité insolente. On navigue avec eux dans un monde séduisant et monstrueux, où tout est possible, et surtout se faire passer pour un roi. *pratique Jusqu'au 21 février au Gymnase 0 820 000 422.*

**Olga Bibiloni**
**obibiloni@laprovence-presse.fr**

La Marseillaise
17 février 2009

**Théâtre.** Le destin d'un clown devenu roi d'Albanie, par un homme et un baudet. Fragile, mais envoûtant

# La « braie » histoire du roi Otto Witte

Otto, sur la route...

C'est invraisemblable, et pourtant on y croit. Comme un conte des Mille et une Nuit, comme une odyssée d'Ulysse, comme une pérégrination de Quichotte. On y croit d'autant plus que tout ceci est une histoire vraie : Otto Witte a vraiment été un clown, voici plus d'un siècle, entré dans les services d'espionnage de l'armée impériale russe et couronné, sur un coup de bluff lié à sa ressemblance physique avec un prétendant, roi d'Albanie, Othon 1er, pendant 5 jours, en 1913.

Etrange destin, que le théâtre du Centaure a voulu porter sur scène ; la première belle idée a été d'en confier l'écriture à Fabrice Melquiot : fluide et hardie, multiple et poétique, cette langue simple est prise en bouche par un acteur peu commun, certes, mais un acteur avant tout. Deuxième belle idée. Car contrairement aux cavaliers-metteurs en scène Camille et Manolo, qui étaient hier sous le feu des projecteurs (dans *MacBeth ou Cargo*) avec un jeu hésitant ou artificiel, David Mandineau est un acteur, un interprète habité et charismatique, bien au-delà de ses talents chevauchants. Il était déjà Daoud, immigré clandestin, dans ledit *Cargo*, et, déjà, on sentait le décalage avec ses partenaires. Il est seul cette fois, et on s'en réjouit : on n'est plus, ici, dans la démonstration ou dans la performance, mais dans le jeu.

Et ce jeu, cette crédibilité, n'est qu'amplifiée par le duo *« de chair, de poil et d'os »* qu'il forme avec son double, Koko, un baudet du Poitou. Renversé sur sa monture ou se souvenant des trois femmes-troncs qui, enfant, le fascinaient, mêlant ses dreadlocks au pelage de sa monture, Mandineau-Koko-Otto a, de façon troublante, *« deux bouches pour crier plus fort »*, et deux corps pour emporter totalement dans cette hallucinante épopée, de Düsseldorf à Beyrouth, du Caire à Tirana.

Troisième belle idée, la musique, discrète mais prégnante, de Christian Boissel, en direct. Quatrième belle idée, présenter cette royale légende sous les fastes et les dorures du théâtre du Gymnase, et en confier les lumières à la subtile Pascale Bongiovanni.

Evidemment, parfois, cette machine si fragile, puisqu'un animal y règne, peut s'enrayer ; et selon les échos, la première représentation, vendredi, fut ponctuée de quelques caprices asiniens typiques ; celle de samedi y échappa, de courses éperdues en immobilités. Un soir de grâce, où l'Otto n'a pas de ratés et suit sa folle route.

**D.B.**

*◢ Otto Witte, de Fabrice Melquiot, m.e.s. Camille et Manolo / Théâtre du Centaure, avec David Mandineau et le baudet du Poitou Koko Bottom, musique Christian Boissel, jusqu'à samedi à 20h30 (sauf mer à 19h, relâche jeu) au théâtre du Gymnase, 4, rue du Théâtre Français (1er). Infos 0.820.000.422 et les theatres.net*

Site cavadeos.com
18 février 2009

## L’improbable Otto Witte

MARSEILLE (13)- JUSQU’AU 21 FÉVRIER 2009

L’histoire est forcément vraie tant elle est incroyable. Les épopées fantastiques d’un aventurier et illusionniste Otto Witte qui déboule sur scène et se raconte au rythme de cette vie effrénée, celle de ce clown, avaleur de sabre et roi d’Albanie joué par le Centaure David Mandineau et Koko Bottom baudet du Poitou.

C’est au Théâtre du Gymnase dans ce bel endroit, un théâtre à l’italienne, que la création mise en scène par Camille et Manolo sur un texte écrit par Fabrice Melquiot est jouée jusqu’au 21 février.

L’idée ne pouvait être que forcément séduisante pour le théâtre du Centaure de produire un spectacle autour de la vie de cet homme au destin fabuleux. « Nous voulions confronter notre Centaure -David et Koko- sur un personnage historique, peu connu qui a vécu jusqu’en 1957 » expliquent Camille et Manolo qui ont fait des recherches et ont retrouvé la biographie écrite par la fille d’Otto Witte, texte à partir duquel Fabrice Melquiot a construit ses scènes en adéquation avec les improvisations physiques du Centaure David et Koko, un Centaure particulier mi-homme, mi-âne. Un récit écrit lors du processus de création, en direct au théâtre du Centaure de même que la musique de Christian Boissel qui accompagne si à propos ce duo corps humain prolongement du corps chevalin. Le texte est dit par David sans répit sur son prolongement animal parfois couché sur le dos du baudet ou bien assis mais encore poursuivi par sa moitié toujours présente jamais incongrue, s’apprécie sans mesure « au rythme de la vie d’Otto » dans l’urgence, sans repos.

Cependant, on ne peut que relever et apprécier le travail de dressage de Koko Bottom qui sûr de sa technique présente un pas espagnol maîtrisé ou sans bouger une oreille demeure assis sur un fauteuil et prend le thé avec son partenaire. Koko qui alterne le dressage de Haute Ecole et le dressage en liberté « qui ne sont jamais de simples démonstrations techniques mais des liens dramaturgiques entre le corps et le sens » n’en reste pas moins un animal de fort tempérament. « Nous avons 7 ans de travail commun et sur ce spectacle un an et demi de répétition » précise le comédien ancien élève de la rue Blanche. « Manolo m’a montré son travail quotidien avec ses chevaux et a dressé Koko en fait il s’agit d’un travail de passation ». David souligne que s’il arrive à jouer avec le comportement imprévisible de Koko- parfois sur scène le baudet envoie une ruade- « ça ressitue le spectacle au présent et dans le spectacle centaure s’est faire un à deux » et de préciser « nous essayons de trouver une dichotomie. Une concentration pour le jeu de scène et le travail avec Koko à la fois dans le jeu avec les courses poursuites mais très volontaire dans les jambes ». Koko est un mâle dominant qui peut se vexer facilement mais qui sur scène se produit et reste très joueur. David travaille quotidiennement 1h30 à 2h avec Koko qui choisit son planning de travail. Une vraie star ce baudet qui connait des tournées internationales !

Florence Chevalier

Ventilo
25 février 2009



# Mémoires d'un âne

*Otto Witte ou l'histoire d'une imposture géniale*, c'est tout d'abord une création sur mesure pour un acteur et son double animal, en l'occurrence un... âne. Une pièce pied-de-nez, relatant le parcours hors du commun d'un avaleur de sabre allemand qui fut roi d'Albanie pendant cinq jours.

© C. Raynaud De Lage

Au-delà du tour de force de faire monter un âne sur une scène de théâtre, la performance suscite l'enthousiasme et l'admiration. Un âne qui joue, un acteur qui braie (parfois) : tout dans cette pièce, sur le fond comme sur la forme, est à l'envers. Un âne sur un trône, auquel l'acteur s'adresse en l'appelant « Dieu », âne-acteur... les doubles se mêlent et se confondent. Dit par un David Mandineau interprétant tous les personnages — tantôt Otto en poils et muscles, tantôt princesse éthiopienne en blanc séduction, tantôt complice turc —, le texte « à vif » de Fabrice Melquiot secoue. Enorme, dérangeant, cet Otto Witte est à l'étroit dans sa tombe. Il en sort et entreprend le récit tumultueux de son existence par ordre chronologique, s'adressant directement au spectateur. Cri de révolte contre la bêtise et l'étroitesse du monde, cette vie au bord du gouffre suscite l'admiration et la terreur. Virevoltant sur scène, grimpant sur son âne, chahutant, prenant le spectateur à témoin, cet Otto Witte fait jaillir le vivant aventurier-escroc, cet homme qui fut tout ou presque dans sa vie et s'est accroché à son rêve avec ténacité. Une aventure après l'autre, toujours plus loin, plus haut, plus fort, la chute n'en sera que plus dure. Cette farce énorme et philosophique est peut-être le dernier pied-de-nez génial par-delà le tombeau d'un fou magnifique qui a traversé notre siècle. Gageons qu'il a dû en rire avec qui de droit, de là où il était, puisque « *Dieu est le seul aventurier qui mérite que je prenne le thé avec lui.* »

BÉNÉDICTE JOUVE

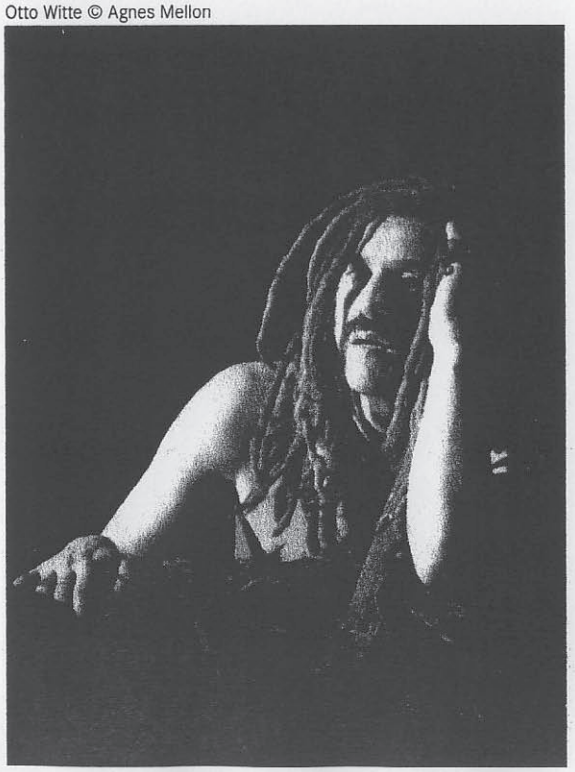
*Otto Witte* était présenté du 13 au 21/02 au Théâtre du Gymnase.

Zibeline
2 mars 2009

# Têtu comme un baudet

L'art de la *Cie du Centaure* est difficile, et aléatoire, et dresser un âne relève de la gageure... **David Mandineau** est un extraordinaire *Otto Witte*, parce qu'il en fait une créature hybride à quatre yeux et deux corps : ce personnage de magicien aventurier qui fut cinq jours Roi d'Albanie était trop immense pour un seul corps, et trop têtu, inculte, filou, pour s'incarner en Centaure de cheval. Il fallait un Baudet, **Fabrice Melquiot** l'a bien compris qui a écrit pour lui : **Koko Bottom** aux yeux de biche, le plus beau de tous les baudets à poil longs du Poitou, forme avec son cavalier à dreadlocks un nouveau centaure populaire.

Otto Witte © Agnes Mellon



**De comédie...**

Ceci dit l'affaire n'est pas mince. Il ne s'agit pas ici, comme dans *Cargo* la précédente création de **Camille** et **Manolo**, d'emmener vers le rêve altier, le mythe d'une hybridité féconde. Il ne s'agit pas de dresser un cheval et de mettre sa beauté au pas. Là il faut faire le clown, jouer en duo avec un âne qui, naturellement, ne se laisse pas faire... David Mandineau a de la ressource, et sait faire rire des entêtements de Koko, qui ne veut pas aller à terre. Mais on sent bien qu'on y perd quelques jolies scènes, à ce jeu-là.

Car le texte de Melquiot, une fois de plus, s'avère délicieux. Parce qu'il emmène vers l'aventure, invente un personnage fascinant, mais aussi parce qu'incidemment, sans y toucher, il interroge le destin, les finalités de nos actes, ce que nous sommes prêts à risquer... Alors qu'importe si le soir de la première le baudet fut récalcitrant : on sait qu'un autre jour il se laissera faire, et que la fusion produira des images magiques, drôles, touchantes. Parce que tous les ingrédients sont là pour que ça marche. Même le caractère du délicieux baudet !

A.F.

*Otto Witte*
**Fabrice Melquiot**
Cie du Centaure
**Théâtre du Gymnase**
Jusqu'au 21 fév
0 820 000 422
www.lestheatres.net

**Scène Nationale de Cavaillon** (84)
Les 10 et 11 mars
04 90 78 64 60